Troisième Année. — N° 55 10 Avril 1911. — Prix : 20 Cent.
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



MAGIE
ASTROLOGIE CARTOMANCIE - CHIROMANCIE - GRAPHOLOGIE - SPIRITISME MAGNÉTISME
REDACTION ET ADMINISTRATION, 23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e

HISTOIRES DE L'AUTRE MONDE

(Dessin de Steimer)

Lire page 99 l'Article de M. EVARISTE CARRANCE

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25
Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Jean BOUVIER. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — A. MARTEZE. — MARC MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLE. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Nicolas HUTTER. — Sylvain DEGLANTINE. — Henri MAGER. — René d'ANJOU. — F. GIROD. — Evariste CARRANCE. — C. NAUDIN. — WILFRID. — STELLATA. — Mme DONATO. — Mme DE MAGUELONE. — Mme DE LIEUSAINT. — Mme ANDREE DARVIN, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la «Vie Mystérieuse» 23, rue Notre-Dame de Recouvrance Paris-2e

CONDITIONS d'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs / Etranger : Un an. 6 francs

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la «Vie Mystérieuse» 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2

Histoires de l'Autre Monde

Par EVARISTE CARRANCE

Je vous assure que je ne ris pas le moins du monde en vous racontant des histoires extraordinaires qui proviennent de l'au-delà.

J'ai le respect des choses que je ne comprends pas encore très bien, et me contente de penser que depuis des millions d'années que les humanités rampent sur le globe, elles ne sont guère que sur le seuil de l'antichambre scientifique !

Spirites, Mages, Fakirs, petits hommes, petits miracles !

Il reste des poignées de secrets à découvrir, d'étonnantes vérités à signaler, d'incroyables forces insoupçonnées à mettre en action...

Aujourd'hui, je veux vous dire l'histoire impressionnante de la « Possédée » de Bab-el-Oued qui m'arrivait en droite ligne, il y a neuf mois, d'Alger-la-Mauresque.

Bab-el-Oued est un des faubourgs les plus populeux d'Alger.

Dans ce faubourg, il y a une place nommée « Lelièvre » et sur cette place une maison habitée par la famille Sellès.

Le père, employé aux tramways, la mère, huit enfants.

L'héroïne de notre histoire, l'aînée des enfants, Thérèse, Sellès, est âgée de quatorze ans et trois mois.

Elle est grande, forte, bien constituée, la figure expressive et fort agréable.

Thérèse, dont l'œil se perd parfois dans le vague et qui n'a reçu qu'une instruction très rudimentaire, possède un léger défaut de langue ou plutôt une gêne dans la prononciation.

Il y a trois ans environ (1), M. Gaspard Sellès, pour alléger des charges un peu lourdes, résolut de placer Thérèse comme domestique et la confia à M. Todeschini, ferblantier à *Chéragas*, village peu éloigné d'Alger.

Huit jours s'étaient à peine écoulés depuis l'entrée de la jeune Thérèse chez M. Todeschini, qu'on remarquait les choses les plus bizarres, les plus étonnantes, les plus incroyables.

Les objets les plus disparates se promenaient dans les appartements au grand ébahissement de tous.

Un verre placé sur une table tombait à terre, sans se briser, et revenait se poser sur la table, à sa place primitive.

Des fruits : pommes, oranges, quittaient tout seuls le compotier et allaient se « ballader » de-ci, de-là ; une lampe, prise d'humeur vagabonde, montait les escaliers, visitait les chambres et revenait à son poste définitif.

Les couvertures, les oreillers, les draps, s'éparpillaient dans les chambres et allaient, quelques instants après, se replacer d'eux-mêmes sur le lit.

A la cuisine, les casseroles dansaient une sarabande infernale.

Cuillères, fourchettes, couteaux, s'envolaient, puis revenaient à leur place ordinaire, dans un tiroir de buffet qui s'ouvrait tout seul pour les recevoir.

Un ami de M. Todeschini, M. Fournier, raconte ceci :

« J'étais dans la salle à manger. Je venais de voir une paire de bottines sur une machine à coudre. Je fis cette réflexion que ce n'était pas là leur place. Je me retourne et je vois une des bottines sur la table de la salle à manger ; c'est trop fort... personne n'était dans cette pièce. Je prends la bottine et la remets à côté de l'autre ; un instant après, elle part et se rend dans le magasin.

« Mais, j'ai vu mieux que cela... « Une carafe au long col et au ventre rebondi, était placée dans une assiette sur la table de la cuisine.

« Nous voyons la carafe, à moitié pleine d'eau, descendre de la table, monter quatre marches de l'escalier, en redescendre trois et s'arrêter. J'ai moi-même remis la carafe sur la table ».

Ces phénomènes surprenants ne sont pas les seuls qui se produisent.

Le patron de Thérèse, M. Todeschini, déclare à son tour :

« Ces jours derniers, Thérèse aperçut une femme habillée de noir, un mouchoir blanc passé sous le menton et noué au sommet de la tête.

« Thérèse sort de la salle à manger, se rend dans la cour chercher des sarments pour le feu et la vision la poursuit : la dame en noir lui saisit les poignets et lui dit : *Secourez mon mari et embrassez mes enfants.* »

La jeune fille rentre en pleurant, nous montre ses poignets et nous raconte ce qu'elle a vu.

— Reconnaîtriez-vous cette dame, si on vous montrait son portrait ? lui demandai-je.

— Oui.

Je prends sur le buffet de la salle à manger mon album de photographies. Je l'ouvre au hasard et Thérèse s'écrie :

« Voilà la femme qui me poursuit. »

C'était le portrait de ma femme, morte depuis neuf ans.

Je lui demande si elle avait feuilleté déjà cet album.

— Jamais ! répond Thérèse.

Je remets l'album à sa place et me dirige vers la porte ; l'album part et tombe à mes pieds. »

(1) Ceci se passait en mai 1908.

Le bruit de ces phénomènes se propage dans Chéragas. Chaque jour, plus de trois cents personnes envahissent le magasin et le logement de M. Todeschini.

Celui-ci fait mander le docteur Claude. Le docteur Claude conclut à des phénomènes hypnotiques, constate chez Thérèse une grande fatigue physique et morale, ordonne une potion calmante et conseille au ferblantier de ramener l'enfant à ses parents.

A peine Thérèse est-elle dans sa famille à Bab-el-Oued, que les mêmes phénomènes recommencent.

Une bouteille de médicaments placée sur un buffet est précipitée à une distance de plusieurs mètres.

Dans la cuisine, un filtre à café quitte l'étagère et va rouler à terre; un porte-allumettes suit le même chemin, etc., etc...

Tels sont les faits *plus que bizarres* qui ont passionné un moment une partie de l'Algérie.

*
* *

Je me garde bien de vous affirmer que les morts reviennent, qu'ils continuent, dépourvus de leur habit de chair, à s'intéresser aux choses de ce bas monde ; à vivre une existence que nous ne parvenons pas à nous expliquer, au milieu de ceux qu'ils ont connus et aimés.

Oui, je me garde de vous affirmer cela, mais, je vous prie de prendre bien note que je ne vous dis pas le contraire.

Tant de phénomènes troublants se produisent et fixent notre attention ; tant d'esprits de premier ordre restent attentifs sur le seuil d'une science encore inexpliquée et notre instruction est tissée de tant d'ignorances et d'obscurités, qu'il faut bien se garder de nier, *obstinément, déraisonnablement*, ce qu'on ne peut encore comprendre.

Flammarion, dont nous admirons la science profonde, ne disait-il pas récemment :

« Il n'y a pas moins de quarante ans que je suis ces phénomènes de très près. Il me semble que les hommes qui se sont donnés la peine d'observer suffisamment le sujet en litige, ne peuvent pas ne pas avoir une conviction sur la livitation des tables et autres objets lourds, la variation du poids des corps, les déplacements sans contact, les coups frappés sans choc apparent et répondant à des questions, etc... »

Cette conviction, peut se résumer en deux points :

1° Les phénomènes sont certains ;

2° Leur explication est impossible dans l'état actuel de nos connaissances.

Que sont, d'ailleurs, les coups frappés, les chapeaux qui tournent, les tables qui se soulèvent, les guéridons qui se promènent, les fleurs couvertes de rosée qui tombent des plafonds privilégiés, auprès de la terrifiante expérience dont on m'envoie ce matin même, l'empoignant récit. »

Si vous voulez bien l'entendre ce récit, lecteurs et lectrices, préparez-vous à frémir : C'est la menue monnaie d'Edgar Poë.

Cette histoire, effroyablement macabre, m'est affirmée de la façon la plus catégorique par une très haute personnalité.

Voici d'ailleurs, le récit que j'en ai reçu, que je transcris ici, mais dont je décline d'avance toute espèce de responsabilité.

« Trois savants, qui touchent de près au monde officiel, auraient effectué, en grand secret, l'expérience la plus sensationnelle et aussi la plus terrifiante qu'il soit possible de supposer.

« Ayant pris un cadavre de jeune fille, ils *seraient* parvenus à obtenir, de ce corps inanimé, qu'ils avaient arraché du cercueil des phénomènes de reviviscence.

« Pendant *trois heures*, à la suite d'opérations compliquées, le corps, malaxé dans l'eau tiède, électrisé fortement, brûlé d'acide sulfurique, soumis à de puissantes passes magnétiques, *aurait* recouvré toutes les apparences de la vie. Bien mieux, le sujet, ainsi rappelé à l'existence, *aurait* pu parler et raconter ses impressions d'outre-tombe ! ».

Et la morte arrachée à sa bière aurait fait ce récit de l'Au-Delà !

« Le prêtre m'avait absoute et bénie, et je sentais que je m'enfonçais peu à peu comme dans une grande nuit ! Un temps que je n'ai pu apprécier a dû s'écouler d'inconscience absolue, prostraction complète, une sorte d'anéantissement. Puis il m'a semblé que je reprenais quelques vagues notions de mon être, en même temps qu'un grand froid m'envahissait.

« J'ai eu le sentiment que toute ma vie se retirait insensiblement vers mon cœur, tandis que toute ma pensée se réfugiait en un coin de mon cerveau qui me parut très... très lointain. Puis ce reste de pensée se sépara de ce reste de vie, et franchit les limites du corps, tout en conservant avec lui, une communication intime.

« A cet instant... je ne saurais vous dire comment... mais je voyais mon propre corps, j'en sentais le froid glacial... j'entendais comme un organe éloigné qui accompagnait la messe des morts. Je ne puis préciser la durée de cette période nouvelle.

« Subitement, comme je désespérais, une petite secousse comme une étincelle de vos machines, mais bien plus fine, plus délicate... je ne puis pas vous dire... une petite secousse a rompu cette attache qui m'unissait à mon cadavre. Ah ! mes yeux, véritables, se sont ouverts !

« Vous pouvez vous imaginer une communiante revêtue de sa robe blanche et que des brigands empoigneraient pour la plonger dans la fange, en faire une loque détrempée, un oripeau traîné, un rebut sans nom...

« Mon cadavre était le théâtre d'une bataille entre une armée de monstres, qui se disputaient, en véritables goulus, les bribes de ma chair inerte, de mon sang glacé ! »

Mon correspondant m'affirme que M. de L..., lui a confirmé ce récit macabre en ajoutant :

« J'assure que cet essai de résurrection a bien été *tenté et réussi*. J'en tiens les détails précis d'un homme que j'appellerai le patriarche de l'occultisme moderne et qui connaît les médecins, savants officiels et hermétistes convaincus, *qui se sont livrés à l'expérience !* »

Voilà un récit qui fera courir de petits frissons en tous ceux qui le liront.

En tout cas, ces histoires de l'au-delà valent bien une course de taureaux pour ceux qui trouvent l'existence monotone et sont à la recherche d'émotions vives.

Evariste CARRANCE.

MARQUÉ PAR LE DESTIN *(suite)*

Grand roman inédit

Par MARC MARIO (1)

Mme Fleurot précisa ses questions. Elle s'avança même à dire qu'elle avait bien compris que Georges Martel était loin d'être indifférent à la jeune fille ; et que, s'il le voulait, elle se chargerait volontiers de la sonder, et de prêter la main à leur bonheur.

Aussitôt le jeune homme se concentra.

— Non... je vous en prie... balbutia-t-il, ne faites rien... Je ne veux pas me marier... je n'ai pas de situation... je n'ai pas de famille... je suis seul...

— Raison de plus !... s'écria Mme Fleurot.

— Je ne me marierai jamais...

— Mais pourquoi ?... A votre âge peut-on engager l'avenir ?...

— Il y a la fatalité contre laquelle on ne peut rien, déclara le pupille de l'Assistance Publique d'une voix qui s'assombrit. Ce bonheur n'est pas fait pour moi... Je suis marqué par le destin de l'empreinte du malheur !...

III

Voleur !

Madame Fleurot ne se découragea pas. La table n'avait-elle pas dit formellement en parlant de Georges Martel et de Marguerite Lachaume : « Ils sont faits l'un pour l'autre ? »... Alors, si c'était une loi du destin qu'ils soient unis, rien n'y ferait, pas même les sombres pressentiments de ce jeune homme qui, parce qu'il avait sans doute souffert dans son enfance, ne se croyait pas fait pour le bonheur.

L'excellente dame s'arrangea, un dimanche, pour avoir les deux jeunes gens à déjeuner.

Elle ne songeait guère maintenant à se servir du fourrier pour savoir si ce pauvre Fifi, dans sa prison, profitait bien des petits mandats qu'elle lui envoyait. C'est comme d'une mission qu'elle se sentait investie à l'égard de ce jeune homme dont elle ferait un homme heureux, et de cette chère et jolie jeune fille dont elle connaissait la navrante infortune.

Une épouvantable catastrophe avait rendu Marguerite Lachaume orpheline dès sa naissance. Son père et sa mère, employés dans une usine, avaient péri dans une terrible explosion qui avait fait de nombreuses victimes. Une nourrice de l'Yonne, chez qui l'enfant se trouvait, n'ayant plus ses mois payés, s'était adressée à la Mairie, et la petite Marguerite avait été administrativement confiée à l'Assistance Publique au titre d' « enfant moralement abandonnée ».

C'était l'administration qui l'avait placée chez Mme Audouart, la mercière de Poissy, car elle s'adressait régulièrement à l'Assistance Publique pour avoir des ouvrières et une domestique.

Au cours du déjeuner, Mme Fleurot, qui poursuivait son but, s'efforçait de mettre en relief les qualités de Marguerite; elle lui pronostiquait un avenir de bonheur pour lui faire oublier l'effreux malheur qui l'avait rendue orpheline, les joies d'une famille qu'elle se créerait un jour pour remplacer celle qui lui avait été ravie avant qu'elle la connût.

Alors, ému de cette infortune pareille à la sienne par les conséquences, Georges parla de lui.

Il avoua qu'il se trouvait dans le même cas que la jeune fille, avec cette différence plus navrante peut-être, qu'il ne connaissait même pas le nom de ses parents et qu'il était un « enfant réellement abandonné ».

Le voile se leva à l'instant devant les yeux de Mme Fleurot. Elle comprit ce que le jeune homme avait voulu dire l'autre jour, et dès lors, s'aidant de cette sympathie que la communauté du malheur venait de créer entre Georges et Marguerite, elle fit aboutir rapidement le projet qui lui était cher.

Georges et Marguerite s'aimaient déjà inconsciemment, sans s'être jamais interrogés à cet égard ; mais aujourd'hui l'attraction réciproque à laquelle ils avaient obéi était devenue si puissante qu'elle détermina les plus tendres aveux, avant-coureurs des serments éternels, aurore des félicités exquises.

La libération du service militaire approchait ; dès que Georges Martel se serait fait une position susceptible de lui permettre d'entrer en ménage, le mariage aurait lieu.

L'Inspecteur de l'Assistance Publique n'avait plus donné signe de vie depuis que Georges s'était engagé ; il était au courant des bonnes notes qu'il avait méritées et il n'avait rien à faire en faveur de son protégé.

Mais le jour même de sa libération, qui coïncidait avec sa majorité, il le rencontra. Cette rencontre n'était sans doute pas le fait du hasard.

M. Mayran montra à Georges qu'il s'intéressait toujours à lui, en le questionnant sur ses projets d'avenir.

Il lui dit aussi :

— L'Administration n'a plus droit sur vous, puisque vous êtes majeur, mais elle ne perd jamais de vue ses pupilles, surtout ceux dont elle a raison d'être satisfaite... Alors que comptez-vous faire, mon cher enfant ?...

— Je me suis occupé d'avoir une place, répondit Georges.

— Vous ne retournez donc pas chez votre ancien patron ?

— Non... C'est à Poissy... qu'une personne que j'ai connue là-bas, pendant que j'y étais en garnison, m'a trouvé une maison, où l'on me prend comme comptable... La maison Rioux et Cie... des fabricants de produits chimiques...

L'hésitation que le jeune homme avait mise frappa M. Mayran. Il sentit qu'il y avait quelque chose là-dessous et il fut certain de ne pas se tromper en concluant : « Une amourette !... Eh ! parbleu ! c'est de son âge ! »

Mais la sympathie que l'Inspecteur éprouvait à l'égard du pupille de son administration l'incita à savoir ce qui se passait. Qui sait s'il ne pourrait pas lui rendre le service de l'empêcher de s'engager sur une mauvaise voie ?... C'est que, quand le cœur parle, la raison se tait, et l'inexpérience de la vie a besoin d'être suppléée par les conseils d'un ami clairvoyant.

Alors, sous le prétexte de se rendre compte de la nouvelle situation de Georges Martel dans cette maison Rioux et Cie, où il avait cent cinquante francs par mois pour commencer, il se rendit un jour à Poissy et il s'informa discrètement.

La découverte fut facile à faire. L'amour de Georges Martel pour la jolie ouvrière de Mme Audouart n'était l'objet d'aucun mystère.

Les circonstances amenèrent même M. Mayran à faire la connaissance de Mme Fleurot, et ce fut le fiancé de Marguerite qui le présenta dans cette maison qui avait été le berceau de son bonheur, cette maison au fronton de laquelle il avait vu se lever sa bonne étoile.

Le mariage fut facilité de toutes parts : ce furent les

(1) Voir nos 53 et 54.

patrons de Georges qui, au bout de six mois, portèrent ses appointements à deux cents francs par mois, tellement ils étaient satisfaits de lui ; ce fut la bonne Mme Fleurot qui voulut faire les frais d'installation du jeune ménage en lui achetant un modeste mobilier ; ce fut Mme Audouart qui offrit à Marguerite sa robe blanche en fin cachemire et en voile de soie ; ce fut M. Mayran qui, non content de faire lui-même toutes les démarches auprès de l'Administration, car le consentement du Directeur de l'Assistance Publique, en sa qualité de tuteur, était requis par la loi, donna à Marguerite une bague venant de sa femme, car il était veuf.

Le digne homme était heureux de voir son protégé faire si bien son chemin et marcher vers un avenir de bonheur... « Un bonheur qui sera mieux encore assuré dans quatre à cinq ans d'ici », se disait-il, en y pensant au joli capital qui reviendrait à l'abandonné le jour où il aurait atteint sa vingt-cinquième année.

Dix-huit mois, hélas ! s'étaient à peine écoulés que tout ce bonheur se trouva tout à coup compromis.

La maison Rioux et Cie flamba dans un incendie et tout le personnel se trouva sur le pavé. Or, à ce moment là, Marguerite, qui avait dû cesser son travail depuis près de trois mois, venait d'être mère d'une fillette qui avait été baptisée sous le prénom de Georgette.

Trouver à Poissy une place équivalente à celle que Georges venait de perdre, il n'y fallait pas songer.

Paris offrait bien plus de ressources.

Mais à Paris, les situations vacantes sont courues à raison de mille postulants pour chaque emploi, et ce fut une étape douloureuse qu'accomplit chaque jour le malheureux à la stérile recherche d'une place.

Marguerite ne se relevait pas ; la maladie la clouait maintenant dans son lit à la suite de sa maternité.

Le bébé dépérissait à vue d'œil pour avoir dû se passer de l'allaitement maternel.

Le désespoir ne tarda pas à envahir le malheureux garçon, un désespoir plus sombre et plus cruel que jamais, maintenant qu'il n'était plus seul en jeu, maintenant qu'il avait charge d'âmes, maintenant qu'il voyait souffrir et s'acheminer vers la tombe ces deux êtres qu'il aimait plus que tout au monde, sa femme et sa fille.

Et cependant l'esprit de Stella, presque chaque jour consulté par Mme Fleurot, s'obstinait à répondre : « Espérez !... Espérez !... L'espoir est le sang de l'âme !... »

Rien ne venait... Georges, à bout de ressources, avait été obligé de se résoudre à faire des bandes d'adresses dans une agence de publicité, trimant douze heures par jour, emportant encore du travail à faire la nuit chez lui, pour ne pas même arriver à gagner le strict nécessaire, alors qu'il aurait fallu bien autre chose pour le salut, et en premier lieu les médicaments indispensables que le médecin avait ordonnés.

— L'horrible fatalité qui avait fait trêve pour mieux me faire sentir l'âpreté de ses coups, redouble d'acharnement en son retour implacable !... se disait la malheureuse victime d'une prédestination de malheur.

Alors, incapable de se résigner du moment qu'il ne s'agissait plus de lui seul, Georges s'insurgea contre l'injustice du sort.



Une terrible explosion avait fait de nombreuses victimes

— Il n'y a pas de Dieu, puisqu'il n'y a ni Justice, ni Bonté, ni même de Pitié ! se révoltait-il enfin. Que je souffre tous les maux, toutes les ignominies, toutes les douleurs morales et physiques, tout, puisque j'y suis condamné par le sort qui m'a voué au malheur avant ma naissance ; mais faire de moi l'instrument de torture de ces deux êtres auxquels je voulais donner le bonheur, en les liant à mon existence de maudit, voilà ce qui est épouvantable, ce qui est barbare, ce qui est injuste !...

Il ne croyait plus à rien et lorsque Mme Fleurot essayait de lui rendre un peu d'espoir en lui rapportant les promesses que l'esprit de Stella avait communiquées :

— Allons donc !... c'est de la fantasmagorie que tout cela, disait-il.

Et même il raisonnait contre les théories kardécistes de la bonne dame, qu'il scandalisait bien un peu, quand il disait :

— Le Magnétisme, oui, j'y crois... c'est scientifiquement démontré... mais le Spiritisme, c'est une blague !...

— Cependant, Georges, les preuves que vous avez eues... essayait la fervente spirite : ce qui vous a été dit et qui s'est réalisé...

— De pures coïncidences !

— Et quand l'esprit de Stella vous a nommé le lieu où vous avez été en nourrice... Maincourt...

— Une simple transmission de pensée, magnétiquement opérée, voilà tout !... ripostait l'incrédule. Et la preuve, c'est que lorsque j'ai demandé le nom de ma famille, la table est restée muette ; personne ne le connaissait dans l'assistance et la transmission n'a pu être opérée envers le médium, qui n'est autre qu'un sujet hypnotique.

Ce soir-là pourtant, la table parla, car Mme Fleurot évoqua encore l'intervention de son guide en faveur du malheureux auquel elle pardonnait son incrédulité en raison de ce qu'il souffrait. Elle dit : « Avant trois jours, tout sera réparé ! »

De joie, l'excellente dame alla faire dire une messe à l'é-

tention de ses protégés, voulant ainsi attirer sur eux les bénédictions du Ciel.

L'événement sembla la récompenser de sa foi et de sa ferveur.

En descendant du train, à la gare Saint-Lazare même, Georges rencontra M. Mayran.

Il aurait voulu l'éviter pour lui cacher sa détresse et son désespoir, arrivé ce jour-là au dernier degré, touchant presque à la folie, car le docteur avait dit que si les deux potions qu'il avait prescrites n'étaient pas administrées sans retard, il ne répondait plus de rien. Les convulsions et l'épouvantable méningite qui, en quelques heures fait d'un berceau un cercueil, et la congestion cérébrale, paroxysme de la fièvre, qui guettait la mère, endeuilleraient la maison.

Ce fut l'inspecteur qui alla à lui.

Il devina le malheur à le voir ainsi changé, les yeux brillants enfoncés dans des cavités de bistre, les joues blafardes aux pommettes saillantes, la main sèche et brûlante.

Il emmena Georges en le prenant sous le bras et il lui fit confesser l'horrible vérité.

— Eh bien ! mon cher enfant, je vais vous tirer de là, dit M. Mayran. Allez vous présenter à l'adresse que je vais vous indiquer : M. Couveran-Lisieux, rue du Sentier... c'est une importante maison de soieries et de velours... Je ne sais s'il y a une place, mais je suis certain qu'on vous en fera une... M. Couveran-Lisieux est un homme très bon, très charitable, et qui s'intéresse tout particulièrement aux enfants de l'Assistance Publique... Il suffira que vous lui fassiez connaître votre situation à cet égard pour qu'il vous accueille paternellement... Croyez-moi, mon cher Georges, allez-y !...

Georges promit.

Il fit taire cette susceptibilité qui s'éveillait en lui à la pensée de décliner sa misérable origine, d'avouer qu'il était un enfant abandonné... Il fallait quand même du travail, tout de suite, car l'agence de publicité elle-même n'avait pas de bandes d'adresses à faire faire en ce moment. Le malheureux était à bout... prêt à n'importe quoi... S'il ne trouvait pas du travail tout de suite, c'était fini... Il n'y avait plus que l'acte suprême de désespoir pour s'affranchir de cette horrible fatalité qui les accablait et les torturait.

— Dites bien que vous êtes un pupille de l'Assistance Publique, recommanda de nouveau l'inspecteur. Il ne faut pas avoir honte de cela... Vous n'êtes pas responsable du malheur ou même de la faute qui vous a fait ce que vous êtes... Vous réussirez, j'en suis sûr !

Le pauvre garçon hésita ; mais il réagit et il se décida.

Il vit cette maison de la rue du Sentier, avec la longue enseigne de bois noir aux lettres dorées, barrant la façade, et ce nom Couveran-Lisieux, qui produisit en lui une sensation étrange... « Celui de qui va dépendre notre sort, car c'est ma dernière planche de salut », se dit le désespéré, pour s'expliquer ce qu'il avait éprouvé.

Une pancarte au pied de l'escalier indiquait que les bureaux se trouvaient au premier.

Georges y monta, sans rencontrer personne.

Il aperçut le cabinet du négociant, et timidement il entra.

Mais au moment où il se dirigeait vers lui, M. Couveran-Lisieux sortit de son cabinet, très affairé, ne le voyant même pas. En faisant ses comptes, il venait de découvrir que des traites remises à l'acceptation depuis plus de quarante-huit heures, n'étaient pas encore rentrées. Une irrégularité pareille, pour un homme méthodique et ponctuel, était insupportable, et le négociant alla semoncer d'importance le commis chargé de ce travail.

Georges attendait, presque sur le seuil du cabinet, dont la porte était demeurée ouverte.

Il augurait mal en sa faveur, car, en un pareil état de colère, M. Couveran-Lisieux ne serait guère disposé à accueillir favorablement sa demande.

Et cependant, s'il n'obtenait pas de travail, c'était fini !...

Sur le coin de la table, un large portefeuille de recettes ouvert laissait apercevoir des liasses de billets de banque et des valeurs souscrites.

La tentation était trop forte, en cette situation de désespoir, pour que le malheureux pût y résister.

Georges se sentit aveuglé par un vent de folie qui passa sur lui, et qui aurait même pu lui souffler un crime.

Personne ne l'avait vu entrer. Les employés, attentifs à la colère du patron, n'avaient même pas pris garde à lui... Qui le saurait ?... Et c'était le salut !... C'était Marguerite et Georgette arrachées à la mort !...

Le malheureux avança la main vers la table, sans regarder ce qu'il faisait, ne s'inquiétant que de ne pas être vu. Il sentit sous ses doigts des papiers soyeux. Il les saisit, les chiffonna et les fit disparaître dans sa poche... Puis, sans être vu, il partit.

Il gagna les boulevards, les traversa et se perdit dans des rues diverses de l'autre côté, ne se préoccupant que de faire perdre sa trace, dans le cas improbable où l'on découvrirait tout de suite le vol et où il serait recherché.

Déjà le remords l'étouffait.

— Voleur !... j'ai volé !... Je suis devenu un voleur !... se disait Georges couvert de honte. — Tant pis ! c'est encore cette monstrueuse fatalité qui l'a voulu !... Mais au moins mes deux aimées ne mourront pas !...

Alors, après le repentir inutile, dans le désir ardent de sauver sa femme et sa fille, la nécessité de la prudence s'imposa à l'esprit prévoyant de Georges Martel.

Il regarda à la dérobée la liasse de billets ; ils étaient de mille francs ; il y en avait dix.

Doucement sans les sortir de la poche de son veston, Georges retira l'épingle qui les liait et en détacha un.

Les numéros de ces billets pouvaient avoir été relevés par M. Couveran-Lisieux. Il fallait donc agir promptement et habilement pour en changer un.

Georges pensa à la gare.

Il avait son coupon de retour, mais il prendrait tout de même un autre ticket, pour n'importe quelle station, sauf Poissy... un ticket de 1re classe, car il ne pouvait pas faire autrement sans attirer l'attention... Ce billet de mille serait peut-être donné à un voyageur, ou passerait avec d'autres dans la caisse de l'Administration... et personne ne s'apercevrait de rien.

— Une première pour Rouen... demanda-t-il.

Puis, ayant l'air de fouiller dans son portefeuille, il s'excusa de ne pas avoir d'autre monnaie.

— Ça ne fait rien, Monsieur, répondit la buraliste.

Et elle compta en billets, en pièces d'or et d'argent, l'appoint nécessaire.

Georges fut étonné de l'aplomb qu'il avait eu, en se faisant violence.

Il se regarda dans une glace et il se vit pâle.

— J'ai volé !... se répéta-t-il. Mon Dieu, où en suis-je arrivé, poussé par la misère !...

Au lieu de repartir tout de suite, Georges se rendit dans une pharmacie, où il fit exécuter les deux potions dont il avait l'ordonnance. Chemin faisant, il jeta le ticket de Rouen dans un égout.

(A suivre). MARC MARIO.

Théories et Procédés du Magnétisme *(Suite)*

par HECTOR DURVILLE (1)

Dans la guerre que Moïse fit aux Amalécites, on remarquait que lorsque, tourné vers les ennemis, il imposait ses mains vers le ciel, son armée était victorieuse, tandis que lorsqu'il était fatigué et qu'il laissait retomber ses bras, les ennemis, reprenant courage, avaient le dessus. Un curieux dessin de Golthius nous représente le législateur des Hébreux imposant les mains d'une façon analogue à celle que nous employons aujourd'hui pour transmettre au malade le ton de notre mouvement.

Instinctivement, les âmes pieuses élèvent leurs mains vers le ciel — c'est une forme de l'imposition — lorsqu'elles ont besoin d'aide et de consolation. Là, elles ne donnent pas, mais reçoivent, car elles sont, dans un état passif, l'âme déprimée. Avec la théorie que j'ai établie dans le chapitre précédent, on peut comprendre que, d'elles-mêmes, et sans intervention surnaturelle, un équilibre tend à se faire entre elles et le milieu ambiant, et qu'un mieux sensible doit en être la conséquence.

Jésus, que l'on remarque dès l'âge de 12 ans, discutant au milieu des docteurs, disparaît de la scène du monde pour n'y reparaître que vers l'âge de 30 ans, époque où sa mission se dessine nettement. Qu'a-t-il fait pendant cette absence? Nul n'en sait rien ; mais il est infiniment probable qu'à la façon des sages de ces époques reculées, il est allé chercher l'initiation dans les temples de l'Inde, de la Grèce ou de l'Egypte. Dans tous les cas, il s'est instruit, puis s'est révélé comme le plus grand faiseur de miracles dont l'histoire nous ait transmis le récit. Comment guérissait-il les malades qui accouraient à lui ? Souvent par le toucher, et plus particulièrement par l'imposition des mains. Le texte des évangiles, pour ne citer que cet ouvrage historique, en fait foi.

« Sur le soir, le soleil étant couché, tous ceux qui avaient des malades affectés de diverses maladies les lui amenaient : et imposant les mains sur chacun d'eux, il les guérit ». *Luc.* c. IV, v. 40).

« Et d'une parole il chassait les mauvais esprits : et il guérit de même par la seule imposition des mains tous ceux qui étaient malades ». *(Math.*, c. VIII, v. 16).

Jésus annonce que le pouvoir de faire des miracles appartiendra à tous ceux qui auront foi en lui : « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé... Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : Ils chasseront les démons en mon nom ;... ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris ». *(Marc.*, c. XVI, v. 16 à 18).

Les apôtres continuèrent à guérir les malades par l'imposition des mains et à faire des prodiges étonnants.

Les premiers chrétiens mirent les biens en commun. Ananias et Saphire, sa femme, vendent leurs biens, gardent pour eux une partie du produit de la vente et apportent l'autre partie à Saint Pierre. Celui-ci, connaissant ce qui s'était passé, impose la main vers Ananias en lui reprochant vivement sa manière de faire, et Ananias tombe comme foudroyé. *(Actes des Apôtres*, c. v.). La figure ci-contre nous montre le mécanisme de cette action, et nous fait comprendre que le mécontentement de Pierre, transmis par l'imposition de sa main, a suffisamment bouleversé le sujet pour produire une commotion dont la conséquence a été la mort.

Anasias frappé de mort par St-Pierre
(tiré de l'histoire du Vieux et du Nouveau Testament 1723. p. 497

Saint Paul fut peut-être l'un des apôtres de Jésus qui employa le plus l'imposition des mains à la guérison des maladies. Etant à Malte, chez Publius, le père de celui-ci était atteint de fièvre et de dysenterie. « Paul l'alla voir ; et s'étant mis en prière, il lui imposa les mains et les guérit ». *(Actes des Apôtres*, c. XVIII).

Après les apôtres, les saints ont longuement employé l'imposition des mains pour guérir, et à l'époque ignorante et troublée des possessions, les exorcistes en usèrent également dans une large mesure. Nos églises et nos musées renferment un très grand nombre d'œuvres d'art où l'imposition des mains tient une très large place dans la composition.

Dans l'imposition pratiquée par les anciens magnétiseurs, les figures montrant ce procédé représentent graphiquement le « fluide magnétique » sortant des mains et particulièrement du bout des doigts par un pointillé qui faisait fort bien comprendre son mode de communication.

On distingue aujourd'hui l'*Imposition palmaire* et l'*Imposition digitale*.

(à suivre) Hector DURVILLE

(1) Voir Nos 41 à 50.

Nos Collaborateurs Intimes

EVARISTE CARRANCE

Les hasards d'un voyage dans le Midi m'ayant conduit il y a quelque temps non loin d'Agen, je ne voulus pas m'éloigner de la patrie de Lacépède (plus connue cependant par ses prunes délicates que par le naturaliste, qui termina l'œuvre de Buffon), sans aller serrer la main loyale de mon cher et grand ami, Evariste Carrance Je dis « mon ami », c'est du pur égoïsme, car il est aussi l'ami des lecteurs de la *Vie Mystérieuse* qui, depuis près de trois ans, lisent ici ses contes fantastiques, ses études spirites, ses essais philosophiques si consolants ; ses aperçus occultes d'une bonhomie communicative, où le savant se double d'un honnête homme qui avoue franchement qu'après la mort, il y a « quelque chose », et que ce quelque chose échappe à notre entendement, et qu'il faut étudier avec le plus grand soin les phénomènes de l'au-delà.



Près de la Fontaine

A peine descendu du train, j'interroge le premier Agenais que je rencontre.-

« Evariste — car il n'est pas question de Carrance — me fut-il répondu, vous le trouverez là-bas à Colayrac, au consulat ».

Au consulat ! C'est vrai, j'avais oublié qu'à côté de sa tâche écrasante de journaliste, qui écrit vingt articles par jour, entre la poire et le fromage, notre collaborateur trouvait encore le moyen de gérer le consulat d'un tas de républiques américaines.

Un fiacre préhistorique, frêté à la gare, me conduisit en vingt minutes à Colayrac, qui est le Bois-Colombes d'Agen. J'eus à peine le temps de regarder le fameux pont-canal qui allonge ses 23 arches sur la Garonne, que ma voiture m'arrêtait devant la villa où Evariste Carrance abrite sa verte vieillesse, et qui porte ce nom justifié : *Les Cèdres*.

A la porte, droit comme un I, les yeux clairs, la bouche souriante, les bras ouverts, m'attend Évariste Carrance. Et son accueil réchauffe le cœur, met comme un baume sur les petites tristesses ambiantes. Et l'on se sent revivre, on rajeunit presque, devant la jeunesse intellectuelle de ce vieillard qui a conservé dans un corps toujours souple et viril, l'ardeur des années de combat, l'espoir de temps meilleurs, l'apostolat de la bonté et de la justice, comme panacée universelle.

Et tandis que je salue respectueusement la compagne aimée de notre éminent collaborateur, celle qui a illuminé ses jeunes années et qui, à l'heure de la retraite, est la « consolatrice» qui aplanit les pierres de la route, un chien caressant vient confirmer l'accueil du maître, une servante fidèle (la servante que l'on rencontre dans ces intérieurs de patriarche, et qui meurt dans la maison après lui avoir donné toute sa vie), vient me débarrasser, et je peux faire le « tour du propriétaire ». Le petit dessin que vous verrez ici, fait de mémoire, vous donnera une idée imparfaite de ce que sont les « Cèdres ». C'est la demeure du philosophe, c'est la thébaïde rêvée de celui qui veut bien examiner la vie et s'y mêler par le cœur et par les conseils, mais qui entend fuir les promiscuités de l'existence, la fièvre des grandes villes, le clinquant et la fausseté des honneurs terrestres. Car c'est vraiment un ermite que je suis venu voir, mais un ermite qui, délaissant le désert, a voulu dans la paix riante des arbres et des verdures, oublier la méchanceté humaine, les traîtrises de la politique et l'injustice des puissants, que sa jeunesse a connus trop souvent.



Le Repos sur l'herbe

Quel rêve que ce petit domaine, avec ses cèdres presque centenaires, ses charmilles ombragées, ses vergers en fleurs qui font pleuvoir de la neige odorante sur les promeneurs !

Et comme il fait bon vivre dans un pareil cadre, et comme je vous envie, mon cher Carrance, d'avoir, après votre vie



La Villa des Cèdres (dessin de DONATO)

si vibrante, après vos luttes pour un idéal républicain — qui s'éloigne tous les jours — trouvé la force d'âme nécessaire pour abandonner les vanités ambiantes, et vous être réfugié dans ce port de calme et de silence, où seul le concert des oiseaux sur les branches de votre petit domaine, vient accompagner vos rêveries et les délicieux poèmes que votre Muse enfante.

Car, il faut le dire, avec le dictionnaire des écrivains et des artistes que je feuillette en écrivant ces lignes : « Il n'a manqué qu'une chose à Evariste Carrance pour jouir de la grande notoriété qu'il n'a jamais cherchée, c'est le milieu parisien ». En ceci, il fut peut-être un sage. La vie de Paris use l'âme en même temps que le corps, et qui sait si, après trente ans de Paris, il m'eût été permis de trouver comme hier, le vaillant écrivain, droit comme un chêne, lucide comme à vingt ans.

S'il n'est pas connu sur le boulevard, de la Madeleine, au théâtre des Variétés, du moins Evariste Carrance est-il apprécié à sa juste valeur, par tous ceux d'abord, qui furent les témoins de son œuvre gigantesque, ensuite par des milliers de lecteurs qui dévorèrent ses romans, ses contes, ses articles politiques, ses poésies, ses pièces de théâtre, qui sont innombrables comme les sables de la mer. Et ses confrères l'estiment non seulement pour sa valeur littéraire, mais encore pour la dignité et l'effort de sa vie. Et parmi ce monde jaloux et méchant qui constitue la « gent littéraire », cette estime est un brevet qui vaut tous les panégyriques.

Notre dessinateur Steimer, a reconstitué ici une amusante « charge » du dessinateur Griff, qui vous donne une idée très juste, de la physionomie si énergique d'Evariste Carrance. Et ce sonnet qui accompagne le dessin, vous dit en quatorze vers, ce que fut et ce qu'est le journaliste que la *Vie Mystérieuse* s'honore de compter parmi ses collaborateurs les plus fidèles :

SONNET A ÉVARISTE CARRANCE

Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème!
Dit Boileau, promulguant les poétiques lois.
Celui que j'entreprends terne, chétif, bohème,
Vaudra-t-il le crayon que je tiens en mes doigts?

Cet atôme, ce rien, ce sonnet, moi je l'aime
Mieux que le monceau d'or du plus riche des rois,
Mieux que le diamant: il vaut un diadème
Par le brillant sujet dont mon esprit fait choix.

Je veux que le pauvret me rappelle, ô! poète,
De ta plume enchantée au labeur toujours prête,
Les merveilleux écrits, ton œuvre, ton portrait:

Historien, romancier, poète et journaliste;
Regard franc, cœur loyal, âme noble d'artiste
Te voilà ressemblant, quoique peint d'un seul trait.

Le cadre de cet article où j'ai voulu surprendre un de mes collaborateurs, non dans l'attitude officielle, mais au milieu des êtres et des choses qui l'entourent, ne me permet pas de vous citer les titres des ouvrages d'Evariste Carrance (il me faudrait du reste trois pages de ce journal), mais je veux vous faire connaître notre collaborateur comme poète, car vous le connaissez et vous l'admirez chers lecteurs, comme écrivain. Ecoutez cette pièce inspirée du temple du Soleil à Balbek, l'ancienne Héliopolis et dites-moi si elle n'est pas merveilleuse, et si le souffle qui l'anime n'est pas d'un grand poète:

O temples de Balbek, que le soleil décore
D'une pourpre couleur de feu,
Marbres éblouissants qui rappelez encore
L'ombre gigantesque de Dieu!



Sur vos parvis géants, à travers vos colonnes,
Je vois la vieille humanité,
Porteurs de lourdes croix et porteurs de couronnes,
Cherchant l'austère vérité!

Votre désert se peuple, et mon âme attentive
Écoute les bruits du passé;
Surprend de mille voix la douceur fugitive,
Dans votre silence glacé.

Je vois les ouvriers d'une époque féconde
Soulever dans leurs bras nerveux
Ces socles de granit trop lourds pour notre monde,
Et peut-être légers pour eux.

J'admire avec amour ces poèmes de pierre,
Qui viennent se mêler au ciel,
Comme une âme qui sent quelle devient prière
Devant quelque sublime autel.

Je foule avec respect cette enceinte sacrée;
J'ignore si mon pied tremblant
N'emporte pas avec la poussière nacrée,
De la poussière de géant.

O temples de Balbek, dites-nous votre histoire!
Parlez-nous de votre grandeur!

Notre siècle a besoin d'espérer et de croire,
Pour connaître enfin le bonheur.

Mais votre histoire est là, debout, impérissable,
Et Dieu l'éclaire et la bénit;
Tandis que notre gloire est faite avec du sable,
La vôtre est faite de granit!

Laissez-moi vous remercier, en terminant, mon cher Carrance, de la bonne journée, hélas, trop courte, que j'ai passée à côté de votre charmante femme et de vous. J'ai encore dans la mémoire le souvenir des vers délicieux que vous dites si bien, je me souviens de votre conversation si vivante et si jeune, et je suis parti, avec aux yeux, cette petite larme qui est le gage du chagrin que l'on éprouve quand on quitte un « frère ». DONATO.

NOS ÉCHOS

Depuis plus d'un demi-siècle — on pourrait dire depuis toujours — les esprits font joliment parler d'eux; sur tous les points du globe des manifestations se produisent et, il est presque incroyable que la science officielle continue de s'en désintéresser.

. Le château de Windsor, le vieux château de Windsor, illustré par les rois et les reines d'Angleterre, et surtout par un écrivain de génie, *Walter Scott*, ne fut pas épargné il y a une douzaine d'années.

La royale demeure était, paraît-il, hantée et quelques journaux anglais affirmaient que chaque nuit l'ombre de la reine Elisabeth se promenait dans les corridors.

Tous les habitants du château étaient terrorisés et, notamment la princesse Béatrix, qui fut obligée de changer d'appartement à cause des bruits, aussi singuliers que persistants qui s'y produisaient chaque nuit.

Ces faits d'apparence surnaturelle frappèrent à ce point l'imagination du personnel du château que le recrutement des gardes anglais était devenu très difficile; les gardes anglais refusant leur service on dut avoir recours à des Irlandais.

Au cours de ses promenades, le revenant de Windsor faisait entendre des gémissements et répétait de sa voix d'outre-tombe : *On détruit mon œuvre !*

A cette époque, les catholiques anglais concluaient avec satisfaction que la reine Elisabeth, qui fit triompher la réforme en Angleterre, voyait avec amertume le mouvement catholique qui agitait le Royaume-Uni.

Un journal anglais assurait qu'en l'année 1896, 15.000 conversions au catholicisme avaient eu lieu.

Et j'écrivais à ce sujet, quelques mois plus tard, les lignes suivantes que j'ai le devoir de reproduire ici :

« J'avoue ne pouvoir ni comprendre ni approuver ces conversions étranges à la fin d'un siècle qui a si largement éclairé la conscience humaine, et, la religion jetée au milieu de ces apparitions ferait naître le doute en mon esprit si, en présence de la multiplicité des événements de même nature, le doute pouvait exister.

Expliquez les bruits produits, les déplacements de meubles, les apparitions de Windsor, les faits étranges de Tilly, comme vous voudrez; il n'en reste pas moins une part énorme qui revient au surnaturel et que ni gendarmes, ni sceptiques, ni philosophes ne peuvent définir.

On se rend compte, d'ailleurs, que la science officielle *recule* devant un examen qui n'est pas toujours sans danger pour certains.

Hier, encore, un employé que nous désignerons sous les initiales C. G., qui s'adonnait aux sciences occultes avec passion, et finissait par vivre dans un état de perpétuelle hallucination fut victime de son imprudence.

Des fantômes, disait C. G. le visitaient la nuit et il entrait en lutte avec eux.

Il y a quelques jours, comme il s'apprêtait à se coucher une ronde macabre se fit autour de lui. G. affolé s'arma d'un rasoir et se mit à poursuivre les revenants.

Mais ils fuyaient devant ses coups avec une habileté désespérante et G. pris d'un accès de rage se mit à se taillader les membres et se fit de nombreuses et dangereuses blessures dans les jambes et dans les bras.

Et de plus en plus exaspéré par la douleur, il se jeta par la fenêtre et vint s'abîmer sur le trottoir.

D'où il faut conclure, que certaines boissons un peu fortes ne conviennent pas à tous les estomacs.

*
* *

Mais faut-il proscrire les mathématiques parce qu'elles donnent la « migraine » à quelques frêles cerveaux?

Les phénomènes troublants stupéfiants, produits par des « médiums » ne sont-ils pas de nature à justifier un examen sérieux et profond ?

Je sais bien qu'il y a la crainte du ridicule qui arrête les explorateurs.

Vous savez qu'un tel s'occupe avec frénésie de sciences mystérieuses ?

L'occultisme n'a plus de secrets pour lui

Il évoque les morts, rien que cela !

Et les belles et curieuses filles d'Eve finissent par vous regarder comme une sorte de terrible loup-garou, évoquant le souvenir des contes étonnants dont on a bercé leur jeunesse.

Un écrivain de talent, un poète académicien dont l'Académie ne put agrandir la gloire, M. Sully-Prudhomme, voulut il y a une douzaine d'années, en dépit des théories mondaines, pénétrer un instant dans le monde du mystère.

Il y avait, en Italie, à cette époque, un médium extraordinaire, ***Eusapia Paladino***, dont M. de Rochas devait, plus tard, étudier la faculté singulière et tout à fait déconcertante pour la science moderne.

Sully-Prudhomme fit venir à Paris l'étrange femme, et le récit que nous lui devons de ses expériences personnelles mérite d'être rapporté dans *la « Vie Mystérieuse »*.

« Je ne saurais en quelques mots, dit le poète, vous raconter mes expériences.

« Je me borne à vous dire que j'y apportais un *scepticisme* difficile à vaincre.

« Quelques personnes et moi, nous avons fait venir, à Paris, la célèbre Eusapia.

« Nous étions réunis, à Auteuil, dans une maison dont l'un de nous est propriétaire et qu'il habite entièrement avec sa famille.

« Les expériences furent faites dans une chambre vide que nous avions meublée nous-même pour la circonstance.

« Elle ne contenait que des sièges, un haut tabouret, fort lourd, un petit guéridon et une table.

« Entre autres phénomènes, je vous signalerai celui-ci : Nous étions rangés autour de la table, les pieds et les mains d'*Eusapia* étant en contact permanent avec les mains des voisins.

« Le tabouret, placé à une distance d'un peu moins d'un mètre d'elle, se dirigea vers moi, me frôla le côté gauche et s'éleva jusqu'à la table où il vint se jucher.

« Autres phénomènes. Je sentis ma chaise violemment remuée sous moi comme pour me faire tomber. Je reçus un coup bruyant sur le dos, comme donné à plat par une main. J'eus, à plusieurs reprises les cheveux tirés...

« Je suis moralement certain de la parfaite sincérité des expériences. Mais j'ai hâte d'ajouter que cette certitude ne saurait être qu'*individuelle* et me paraît être *incommunicable* à autrui.

« Toute personne qui, s'en rapportant à moi, se croirait dispensée d'expérimenter par elle-même ces phénomènes pour y croire me paraîtrait dépourvue de l'esprit scientifique. Du moment qu'une même expérience ne peut être reproduite à volonté par n'importe qui, dans les mêmes conditions, à mon avis, le phénomène déterminé n'est pas acquis à la science. Toutefois, si tous les savants obtenaient *individuellement* des résultats, sinon identiques, du moins *semblables*, tous pourraient s'accorder sur quelques caractères communs à ces résultats et leur certitude aurait une garantie suffisante, équivalant à la répétition d'une même expérience faite à volonté *dans les mêmes conditions*. Mais il s'en faut de beaucoup que les savants se soient concertés à ce sujet. »

Et comme on demandait au poète, s'il continuerait ses curieuses expériences, il répondit:

« Je suis bien décidé à ne plus m'occuper de ces études excessivement délicates et très périlleuses. Je tiens à ne donner aucun nom, aucune qualification d'ordre mystique ou même scientifique aux phénomènes que j'ai pu constater. »

Mais cette constatation existe. Voilà des faits absolument extraordinaires, qui se sont accomplis sous les yeux d'un homme complètement étranger aux pratiques courantes des sociétés spirites.

MERCURE.

♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧♧

Les Arts de la Divination *(Suite)*

Par CHARLES VERAX (1)

♧ ♧ ♧

Des animaux étranges ou exotiques, fruits des conquêtes égyptiennes, des animaux féroces, des oiseaux aux plumages de toute beauté, des éléphants, des chameaux chargés des tributs des populations vaincues faisaient partie du cortège et étaient présentés de pittoresque façon.

Il y avait aussi d'autres chars sur lesquels se trouvaient des femmes richement vêtues, parfaitement belles, et représentant les principales villes d'Egypte.

De la cavalerie et de l'infanterie richement armées et équipées encadraient le cortège et fermaient la marche.

Le Roi au Temple d'Amon-Ra

Arrivée à quelque distance du temple, la procession s'arrête. Le spectacle est imposant de cette foule où se mêlent le scintillement des armes, le chatoiement des étoffes, l'éclat des couleurs, d'où montent les chœurs formidables, la puissante harmonie des instruments vers le dieu aux cornes de bélier, vers le Pharaon, son représentant et vers la déesse, symbole de bonté et de beauté, en face du pylone d'entrée du temple, énorme masse de plus de quarante mètres de hauteur, digne porte de l'immense et splendide demeure. Au centre de la corbeille polychrome formée par la haute et large stature des guerriers aux vêtements somptueux, la sveltesse gracile ornée de voiles légers et blancs des prêtresses, chanteuses et danseuses sacrées, la châsse royale est posée sur son socle, les gradins sont adaptés et le roi en descend avec une majestueuse lenteur.

Le roi s'achemine vers l'autel qui a été dressé sous le premier pylone. Il fait les libations d'usage, puis, les bras et la tête levés vers le ciel dans un mouvement plein de noblesse : « Roi des dieux, dit-il, Amon-Ra, modérateur de l'Egypte, seigneur du monde, accorde à ton fils qui te chérit une vie stable et pure ; donne-lui de longues années. Je viens aujourd'hui dans ton temple rendre hommage à la déesse Isis chère à ton cœur et j'y viens à la suite des dieux que tu admets en ta présence à toujours ! »

La reine, qui accompagne le roi, comme il est de règle dans ces solennités, s'avance à son tour et dit : « Voici ce que dit la déesse épouse, engendrée par la Lune, la royale mère, la puissante dame du monde : je viens pour rendre hommage à mon père Amon, roi des dieux. Mon cœur est joyeux de l'amour que tu me portes. Je suis dans l'allégresse en contemplant tes bienfaits. Je rends grâces aussi à la divine Isis, reine du monde que tu chéris comme ta fille. O toi qui établis le siège de ta puissance dans la demeure de ton fils, le seigneur du monde, accorde-lui une vie stable et pure ; que ses années se comptent par panégyries. » (1).

Après avoir ainsi invoqué les dieux, et avoir pris des mains du prêtre placé près de l'autel, le vase sacré contenant de l'eau du Nil pour les libations, le roi et la reine remontent sur leur palanquin et alors commence dans le temple la procession qui permettra aux souverains de vénérer les autels où des sacrifices sont offerts aux divinités synthrones, c'est-à-dire qui, adorées dans le temple, représentent les différents attributs, les émanations divines de la triade principale : Isis, Osiris et leur fils Horus.

Puis les souverains, traversant en grande pompe le temple dans sa longueur au milieu des chants, des marques d'adoration, des fumées de l'encens, rentrent dans leur palais, qui est une annexe du temple.

L'Initiation

Les candidats à l'initiation se réunissent ensuite à l'entrée de la salle hypnostyle où les appellent les trompettes sacrées. On les fait pénétrer successivement dans la salle où règne une obscurité presque complète. Le spectacle qui s'offre à eux les remplit de cette crainte religieuse que l'on a appelée « l'horreur sacrée ». L'attente des grandes choses qui doivent leur être révélées augmente encore cette crainte.

L'aspect du lieu est d'ailleurs imposant par lui-même. Ses proportions, l'ampleur de tous ses ornements accentuent cette impression. Le plafond repose à plus de vingt mètres de hauteur sur une véritable forêt de colonnes. Douze colonnes de granit rouge, marquent la travée centrale, ce que nous appellerions la « nef ». Ces colonnes, quoique d'un très grand diamètre, paraissent sveltes à cause de leur hauteur. Leur teinte rouge prend comme des reflets d'incendie sous la lueur des torches Les colonnes des bas-côtés forment, par leur disposition, une sorte de dédale où les néophytes sont isolés et, pour ainsi dire, perdus, tout en pouvant cependant distinguer ce qui se passe dans l'allée centrale.

Dans cette allée un autel gigantesque attire tout d'abord leurs regards. Sur cet autel, un peu en arrière, la statue colossale d'Isis couverte de voiles de deuil, la tête couronnée de cyprès, un croissant de lune au milieu du front, s'élève, debout, les mains croisées sur le visage.

La tête légèrement inclinée, la déesse semble se recueillir pour prononcer la formule magique qui doit rendre la vie à Osiris, son frère et son époux. A ses pieds, se trouve la momie d'Osiris.

Autour de l'autel sont tracés de vastes cercles d'or et d'argent. L'un de ces cercles indique la bande zodiacale sur laquelle les constellations sont figurées par des prêtres et des prêtresses. D'autres cercles indiquent les orbes décrites par chacune des planètes et ces dernières sont représentées par des prêtresses-danseuses qui se tiennent à la place respective assignée dans l'harmonie universelle à chacun des astres représentés.

Toutes les danseuses sacrées sont immobiles, couvertes de légers voiles de deuil semés d'étoiles d'argent. Il semble que la mort d'Osiris ait arrêté la marche de l'univers ; tout n'est plus que désolation.

(A suivre.) Charles VERAX.

(1) Voir depuis le numéro 43

(1) Période de cinquante ans ; ce nom était aussi celui d'assemblées religieuses.

Revue des Livres.

Il est rendu compte de tous les livres envoyés en double exemplaire à la Direction de la « Vie Mystérieuse ».

LA LUMIÈRE ASTRALE, par J. Maveric, qui vient de paraître en un joli volume in-8° chez l'éditeur H. Daragon, spécialiste en sciences occultes, est un guide certain et pratique pour tous ceux qui veulent connaître l'avenir des personnes qui les entourent. Ce traité a ceci de nouveau qu'il contient une méthode facile pour l'érection du thème sans calculs ni tables des maisons. Nul n'ignore en effet que pour établir un thème astrologique, il fallait se livrer à une foule de calculs aussi longs que méticuleux. Désormais avec la *Lumière Astrale*, toutes ces difficultés sont aplanies et quiconque suivra ponctuellement les indications de l'auteur, pourra établir un thème en quelques instants. De nombreuses figures astrologiques accompagnent le texte et viennent éclairer le lecteur.

De la table des matières, nous extrayons les titres des chapitres principaux qui feront connaître avec plus d'éloquence le sérieux de cet ouvrage appelé au plus gros succès : Glossaire astrologique. — Figures et signes du Zodiaque. — Planètes. — Triplicités et qualités élémentaires des planètes. — Signes antipathiques des planètes. — Métaux, couleurs et gemmes soumis aux planètes. — Table des ascendants. — Érection du thème de nativité. — Latitudes et longitudes. — Vitalité. — Durée de la vie. — Maladies et accidents. — Affections, amour, mariage, enfants, fortune, voyages, amis, honneurs. — Thème progressé. — Construction du conspectomètre. — Tableau des apogées, périgées et nœuds des planètes, etc... (2 fr.).

LA SEXOLOGIE. — Chez Daragon encore la *Sexologie*, par Sirius.

La Sexologie c'est l'art de prédire le sexe des enfants avant leur naissance ; c'est en quelque sorte l'Oracle des Sexes et le Manuel des Mères et des Epouses. Mais comment l'auteur peut-il renseigner les familles avec précision sur un point qui déconcerte souvent la médecine ? C'est tout simplement en se basant sur les influences astrales ! Pour connaître les présages de génération il faut ériger les figures astrologiques des deux époux et les comparer entre elles. A l'appui de certains tableaux très pratiques et très clairs, l'auteur indique le moyen de connaître: La durée de la grossesse. Calcul du jour de l'accouchement. Nombre et sexe des enfants. Procréation du sexe masculin ou féminin à volonté.

Cet ouvrage est basé sur de longues expériences scientifiques absolument précises et exactes. Il rendra service à toutes les familles et nous ne saurions trop le recommander à cause du bonheur qu'il peut répandre. (2 fr. 25).

LA PHILOSOPHIE OCCULTE d'Agrippa. — L'éditeur Chacornac met en vente le premier volume, 500 pages, sur papier bouffant, caractère elzévir, titre en rouge et lettres ornées, de la *Philosophie occulte* d'Agrippa. C'est la reconstitution exacte, mais en français moderne, de la première et *seule* traduction française faite par A. Levasseur, et publiée à La Haye, chez Chr. Alberts en 1727. La réédition de cette œuvre vient à son heure, la première étant d'un prix inabordable.

L'œuvre d'Agrippa constitue la première encyclopédie réelle de l'occultisme.

« J'ai cru, écrit Agrippa, ne pas faire œuvre sans valeur, moi, qui, dès mon jeune âge, fus toujours un intrépide et curieux chercheur du merveilleux et du mystérieux, si j'exposais cette antique science de la magie, expurgée de toutes les erreurs impies afin de la venger de l'injustice de ses calomniateurs.

La Magie, dit-il, c'est la véritable science, la philosophie la plus élevée et la plus mystérieuse, en un mot la perfection et l'accomplissement de toute les sciences naturelles. »

La *Philosophie* occulte comprendra deux volumes, qui resteront comme un des monuments les plus solides qui aient été élevés à la gloire des traditions ésotériques au XVI[e] siècle. (7 fr. 50.)

VISIONS, par Charles Rafaël Poirée, préface de Florian-Parmentier. — Ce livre de poèmes qui paraît chez l'éditeur Gastein-Serge, est le premier ouvrage d'un poète dont l'inspiration, pourtant variée, se plaît par-dessus tout aux secrètes harmonies de la nature.

Dans une *Préface* où il reprend pour les commenter plusieurs des considérations capitales de sa *Physiologie Morale du Poète*, M. Florian-Parmentier nous dit combien l'harmonieuse ingénuité verbale d'un poète sincère est préférable à la fausse science d'un simple ciseleur de mots. On comprend cette préférence quand on lit M. Charles-Rafaël Poirée. Presque chaque page de son livre est le jaillissement spontané d'une petite source claire, ou l'épanouissement silencieux d'une fleur des champs. Point de vaine éloquence ici, mais parfois des trouvailles délicieuses. L'émotion du quotidien décevant ou tragique, la mélancolie des heures, le retour alterné du soleil éblouissant et de l'ombre apaisante, ont seuls dicté ses poèmes au jeune musagète. Il a regardé autour de lui, et les choses lui ont donné le spectacle de ses propres rêves ou de ses propres chagrins. Les *Visions* qu'il a fixées en ses vers, qu'elles aient été perçues *Au Bord du Ruisseau*, *Au Hasard des Sentiers* ou *Entre la Nuit et le Jour* sont toujours les visions d'une personnalité *une* et nettement caractérisée, parce qu'elle est la réflexion d'une lumière intérieure. C'est le meilleur éloge qu'on puisse faire de cette première œuvre, qui est déjà beaucoup mieux qu'une promesse, et que l'auteur, pourtant, ne se décida à publier que sur l'encouragement unanime des écrivains témoins de ses essais. (3 fr.)

CE QU'ILS PENSENT DU MERVEILLEUX, par Georges Meunier, avec une introduction de Camille Flammarion. — Dans ce nouvel ouvrage, pour lequel M. Camille Flammarion a écrit une élogieuse *Introduction*, M. Georges Meunier rapporte un certain nombre de conversations qu'il a eues, touchant les phénomènes merveilleux, avec nos plus éminents penseurs: philosophes, poètes, romanciers, historiens, essayistes.

Cette enquête arrive à son heure. En effet, les phénomènes merveilleux — et l'auteur entend par là les phénomènes si troublants du spiritisme, de la télépathie, de la divination, etc., — les phénomènes merveilleux sont actuellement et plus que jamais à l'ordre du jour; le public lit avidement les nombreuses relations de faits de cette nature que publient les revues spéciales et les journaux quotidiens; les savants, qui longtemps avaient tenu en suspicion les phénomènes merveilleux, commencent à les étudier. Il était intéressant de savoir ce que pensaient de cette science nouvelle nos grands écrivains modernes, s'ils s'en occupaient, s'ils avaient été témoins de phénomènes.

C'est ce qu'a compris M. Georges Meunier. Il a interrogé MM. Jean Aicard, Maurice Barrès, Brisson, Paul Bourget, Adolphe Brisson, François Coppée, Maurice Donnay, Mme Judith Gautier, MM. Georges Grappe, Paul Harel, Léonce de Larmandie, Jules Lemaître, Frédéric Masson, Charles Maurras, Octave Mirbeau, Charles Morice, Jules Renard, André Rivoire, Edmond Rostand, de Ségur, Miguel Zamacois. Il vit aussi M. René Quinton, le savant qui découvrit les propriétés curatives de l'eau de mer ; et, mettant à profit l'un de ses séjours à Paris, il recueillit également l'opinion du célèbre explorateur du Pôle Nord, le voyageur norwégien Roald Amundsen.

Rapportées avec beaucoup de bonne foi et de pittoresque, ces conversations, qui fourmillent d'anecdotes curieuses, contées à l'auteur par nos grands hommes, sont d'une lecture très attrayante en même temps que très instructive.

Ce qu'ils pensent du Merveilleux, publié par Albin Michel, est un ouvrage que consulteront avec fruit, non seulement tous ceux qui se passionnent pour l'étude du *Merveilleux*, mais aussi tous ceux qui sont curieux de connaître, sur une série de phénomènes étranges et dont il est fréquemment parlé, l'avis de nos plus illustres contemporains (3 fr. 50).

POUR OBSERVER LES ETATS ET LES PHASES DU SOMMEIL PROVOQUE, par Farnand GIROD. — Voici un petit livre qui sera des plus utiles à ceux qui font du magnétisme expérimental.

L'auteur, quoique bien jeune encore, est suffisamment connu dans les milieux psychiques, pour que nous nous dispensions de le présenter au public. Les nombreuses conférences qu'il fit, tant à la Société Magnétique de France, que dans d'autres Sociétés spiritualistes, et les travaux orignaux auxquels il a su donner une tournure méthodique et une note bien personnelle, en font, à l'heure actuelle, un des meilleurs leaders du mouvement psychique en France.

Son ouvrage, qui n'est en somme qu'un début dans le livre, est exposé avec cette méthode claire et précise qui lui valut ses premiers succès. Les différentes étapes du sommeil provoqué sont nettement définies, parfaitement classées par notre consciencieux expérimentateur. Après l'étude sommaire des états déjà connus, l'auteur démontre, dans une seconde partie, des phénomènes d'un ordre plus élevé, par l'analyse des diverses phases du somnambulisme, d'après les travaux de De Rochas, de Durville et les siens.

En mettant cet opuscule entre toutes les mains, il pense que d'autres expérimentateurs pourront, grâce à ses indications, renouveler la plupart des phénomènes de rapport, de sympathie au contact et à distance pour la perception des maladies; de lucidité sans le secours des yeux, pour la vision à distance et la lecture à travers les corps opaques; de vision des effluves dans l'obscurité, par la lucidité les yeux ouverts, etc.

Ce livre est le complément d'étude indispensable à tout bon observateur, qui tente de développer un sujet, par la méthode douce du magnétisme.

Prix: un franc.

LE LISEUR.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTÉRIEUSE

Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie Mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie Mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnabilités sous* **l'autorité** *et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTERIEUSE,

23, rue N.-D.-de-Recouvrance, *Paris-2e*

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— graphologiques : M. le professeur Dack.
— de la Marraine : Marraine Julia.

COURRIER DU PROFESSEUR DONATO

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

A. G. 19. — C'est l'hiver qu'ont lieu ces séances. Actuellement, avec le printemps, elles cessent partout. Rappelez-moi votre demande au mois d'octobre, et je m'empresserai de vous donner satisfaction.

Louis, à Bourges. — Je suis très étonné de la persistance de votre pseudonyme. Auriez-vous les idées étroites de la province, ou me croyez-vous capable de vous trahir? Je n'aime pas ce manque de confiance, quand il s'éternise. Je réponds à vos questions: 1o Oui; 2o Si vous lisiez attentivement notre journal, vous verriez que nous pouvons vous livrer le cours de l'Institut of Science à 12 francs au lieu de 30 francs; 3o Oui, nous ferons prochainement un référendum nouveau.

Pr DONATO.

COURRIER DE LA MARRAINE

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 1 franc en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de 2 fr. et un timbre pour la réponse.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Mignonette. — Venez me voir au journal le vendredi de 3 à 6, et je vous indiquerai la marche à suivre. Ne commettez pas d'imprudence surtout!

R. S. T., No 43. — Décolorez plutôt vos cheveux à l'eau oxygénée que de les teindre. Actuellement, il n'y a pas de teinture vraiment inoffensive, et pour rajeunir, il est inutile de souffrir de névralgies et de vous intoxiquer graduellement. Entendu pour la lettre magnétisée.

Jeanne à Moulins. — Vous étendez l'eau de Chrysis sur la partie ridée avec de l'ouate absorbante, en ayant soin de suivre les sens des rides, et en massant légèrement le visage avec le doigt. Vous pouvez faire une seconde application, sans avoir besoin d'enlever la première.

Une désespérée. — Je ne demande rien personnellement pour les Litanies de Saint-Expédit, mais vous devez envoyer quelque chose pour ma jeune employée qui vous copiera ces litanies dans mon vieux livre.

MARRAINE JULIA.

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

C. M., 2502. — Vous m'avez fait payer une surtaxe de 0.20 pour votre lettre non affranchie. Soyez moins étourdi, cher Monsieur, si vous avez encore besoin de mes services. Vous êtes né, Monsieur, un mardi, sous l'influence maléfique de Saturne. Caractère un peu rêveur, avec des alternatives de volonté et de découragement. Serviabilité, un peu de timidité qui peut gêner dans les actes de la vie, sensualité, amour de la lecture, des sciences, des réunions amicales. Elévation de position certaine vers la trentième année, mais après de multiples ennuis. Le mariage n'est pas très favorable. Sans être maléficié, il est ou sera dépourvu d'accords de goûts et d'habitudes. Argent indiqué en 1913. Jour: samedi, couleur: noir, Pierre: onyx, métal: plomb, maladie: jambes.

G. T., 10 et 20. — Naissance un jeudi, sous l'ingérence de Saturne bénéfique. Caractère un peu hésitant, ne sachant pas trop de quel côté orienter sa vie, et qui a besoin pour réussir de conseils sérieux et répétés. Devra se méfier des camaraderies qui seront funestes pour lui, et lui feront commettre de lourdes fautes. A part cela, est bon garçon, assez intelligent et peut avoir une position, quand il saura fixer sa volonté. Le mariage est indiqué pour lui en 1917, pas avant, et les voyages qu'il fera ne sont pas très importants ni lointains. La santé n'est pas brillante actuellement par suite de la formation qui n'est pas encore bien faite, mais il n'a pas à craindre de sérieuses maladies. Jour: mercredi, couleur: bleu, métal: fer, pierre: grenat, maladie à craindre: estomac.

VOTRE ÉTUDE EST MERVEILLEUSE

Encore une lettre à ajouter à la collection énorme de félicitations reçues par Mme de Lieusaint :

Nancy, le 18 mars 1911

Madame de Lieusaint

J'ai bien reçu mon horoscope et je vous en remercie. L'étude que vous m'envoyez est merveilleuse et je ne m'attendais pas à cela.

La description que vous faites de mon caractère, de mes défauts, est exacte en tous points.

Au point de vue de la santé, vous me dites de craindre les maux de tête, les migraines, les névralgies. Ce sont les seuls maux dont j'aie à me plaindre.

Après tant de preuves, je ne puis que croire aux prédictions que vous m'annoncez pour l'avenir.

Je vous autorise à publier ma lettre, et avec mes remerciements, je vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs.

Raymond VERMANDÉ.
16, rue Pasteur, Nancy.

Jeune célibataire. — Naissance un dimanche sous la double influence bénéfique de Vénus et du Soleil, ce qui assure une Destinée magnifique, avec quelques petits ennuis, qui dépendront beaucoup plus de vous, et de votre grande sensibilité que des événements. Gaîté, bienveillance, mais timidité native qui peut entraver la réussite sociale. Désir de plaire, coquetterie innée. Dangers de vols et de pertes d'argent. Devra se méfier des fausses amitiés. Mariage indiqué en 1912, probablement vers les premiers mois de l'année. Deux enfants en trois ans. Voyage certain en 1911. Jour: vendredi, couleur: jaune, métal: or, pierre: rubis, maladie à craindre: cœur.

Je l'admire. — Cette jeune fille est née un vendredi, sous l'ingérence de Jupiter, avec Saturne, à l'ascendant de l'horoscope. L'écueil de son Ciel horoscopique est dans la santé qui peut être compromise, soit par des douleurs dans les jambes immobilisant l'attitude, soit par des troubles cérébraux. Je crois plutôt à la première alternative. Grande douceur de caractère, nonchalance qui vient peut-être de l'état de santé. Caractère droit mais mélancolique. Vie d'inconnu et de mystère, mais avec une protection providentielle dans les moments difficiles. Grand changement de situation en 1912 ou 1913. Jour: jeudi, couleur: bleu, pierre: grenat, métal: étain.

H. de C., 14, Sainte-Croix-Bretonnerie. — Naissance un vendredi sous l'influence de Mars bénéfique. Le veuvage est indiqué, mais tardif. Elle se remariera avec un homme qu'elle connaît et qui a dépassé la quarantaine. Mariage de grande affection. Pas de chance aux loteries, mais chance d'argent cependant. Elle n'est pas heureuse au point de vue du cœur, et souffrira encore de ce côté, qui est le point faible de sa destinée. Vivra très vieille, mais non sans maladie. Jour: mardi, couleur: rouge, pierre: améthyste, métal: fer, maladie: tête. Talisman: Mars.

Mme de LIEUSAINT.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers de 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0.25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

Moyen infaillible pour faire disparaître les verrues sur les mains. Ecrire Lignac, Cestas (Gironde).

— Jeune homme, brun, distingué, 5000 par an, sans relations, désire épouser jeune fille pauvre, sage, 18 ans environ, jolie, distinguée, taille moyenne, plutôt mince, pieds et mains petits, opulente chevelure, jolie voix, médium, aimant musique, hypnose et vie nomade. Très sérieux. Ecrire : O. X., 13, rue Manuel, Paris.

Demande de correspondants et correspondantes de tous pays s'intéressant aux sciences occultes. Ecrire Larue, 121, rue Cardinet, Paris.

Chauffeur faisant taxi désirerait place maison bourgeoise ou voiture-livraison. — Bardin, 199, rue Championnet, Paris.

Je vous fais Cadeau de Vingt francs pour Dix francs

Une offre remarquable et absolument vraie

Tous nos lecteurs connaissent aujourd'hui ce journal *La Volonté*, fondé par le conférencier bien connu, M. Guillaume Mann, créateur de ces clubs de volonté qui vont révolutionner le monde et donner à l'homme, dans un avenir très rapproché, la part de bonheur, de fortune et de santé, à laquelle il a droit

La Volonté est le journal de ceux qui comprenant le pouvoir absolu de la force-pensée, veulent se créer dans la vie une place glorieuse, une place enviée, en suivant les instructions de l'homme qui connaît le mieux ces secrets de réussite, secrets qu'il a expérimentés lui-même si minutieusement et dont il porte en lui la preuve convaincante. Chacun peut atteindre sûrement ce même succès.

Le journal *La Volonté* illustré, paraît chaque mois sur grand format, et son prix d'abonnement est de 10 francs par an.

Or (dans un but de propagande), voici la proposition remarquable que je viens faire aux lecteurs de *La Vie Mystérieuse*

Souscrivez-y immédiatement, il y va de votre intérêt seul.

Contre une somme de 10 francs, je vous enverrai immédiatement :

Le journal *La Volonté* pendant un an : 10 francs.

Le journal *La Vie Mystérieuse*, pendant un an : 5 francs.

Soit déjà une valeur de quinze francs pour dix.

Mais ce n'est pas tout.

Si vous ajoutez 20 sous pour frais de port manutentioné et recommandation, je vous donnerai gratuitement l'*Inde Mystérieuse*. Ce fameux livre, fameux entre tous, ouvrage de ce Kadir dont la réputation s'étend dans les cinq mondes, ce Kadir dont tout le monde a entendu parler, ce Kadir qui a fait plus, parmi les Hindous, que les Hindous les plus puissants eux-mêmes. Cet ouvrage vous dévoile les secrets les plus profonds, cachés jusqu'à ce jour, à tous les yeux et à tous les humains, vous initie aux pratiques mystérieuses des fakirs, et avec lui vous pourrez vous rendre compte des choses extraordinaires qui se sont passées dans le couvent de Kanvellana, et répéter ces choses chaque fois qu'il vous plaira de les faire. Donc ce livre merveilleux, qui s'est toujours vendu au prix de cinq francs, on vous le donne gracieusement, à titre amical, contre votre souscription à l'abonnement de *La Volonté* et de la *Vie Mystérieuse* et vous recevrez contre un mandat de 10 francs, plus vingt sous en timbre-poste, pour 20 francs de valeur matérielle et un million en valeur morale.

Cette offre restera ouverte pendant *deux mois*. Seulement je désire joindre mon cadeau personnel à l'offre du journal. C'est pourquoi tout lecteur qui nous enverra sa souscription avant fin avril, recevra en plus l'*Almanach de la Chance :* contenant le calendrier perpétuel de Bussy, les influences du Soleil selon l'heure de la naissance et les douze signes du zodiaque, la chance et les lignes de la main, la manière de communiquer avec les morts, la graphologie des jeunes filles, et une étude magistrale du Professeur Donato sur le Magnétisme, l'Hypnotisme et les Sciences occultes.

J'espère donc que nos lecteurs profiteront de cette occasion de posséder deux journaux d'un intérêt extraordinaire et le volume précieux et rare de KADIR pour une somme aussi minime et qu'ils ne manqueront pas de se prévaloir de cette offre avant fin avril, afin de recevoir aussi l'Almanach de la Chance et l'Etude de notre éminent directeur, le Professeur Donato.

L'Administrateur.

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de 30 centimes pour le port (50 centimes recommandé). — **Le Catalogue complet des livres de la Librairie est adressé contre timbre de 10 centimes.**

La Force-Pensée, par GUILLAUME MANN. — Œuvre remarquable du président des *Clubs de Volonté*, donnant l'explication rationnelle du pouvoir de la volonté sur l'être humain et indiquant, d'une façon nette et précise, le moyen d'être heureux dans la vie, et de posséder fortune et santé. Le volume, avec nombreuses photographies .... 9 fr. »

Formulaire de Haute Magie, par PIERRE PIOBB ; l'ouvrage le plus complet sur les mystères magiques, la clef absolue des sciences occultes. Un volume .... 2 fr. 50

Le Livre de Mort, par EDOUARD GANCHE. — Livre remarquable d'un jeune maître, livre d'angoisse et de vérité, menant le lecteur dans tous les endroits où l'on meurt, et faisant assister au terrible mystère de la mort, à l'hôpital, à l'amphithéâtre, à la morgue et au cimetière. Volume luxueux de 300 pages, avec couverture illustrée, au lieu de 3.50......... 1 fr. 75

Le Livre de la Chance, bonne ou mauvaise, par PAPUS et DONATO — Horoscope individuel de la Chance, les secrets des talismans, les secrets du bonheur pour soi et pour les autres, nouvelle édition, augmentée d'une étude sur le magnétisme et l'hypnotisme .... 2 fr.

« La Vie Mystérieuse » années 1909 et 1910, richement brochées, avec couverture illustrée. — Ces collections qui diminuent tous les jours, deviendront très rares. Chaque année, comporte 400 pages, plus de 200 dessins et photographies et constitue la plus formidable encyclopédie des sciences mystérieuses. Chaque année.................................. 5 fr.

Histoire de la Franc-Maçonnerie par FRANÇOIS BOURNAND. — Ce volume, très documenté et intéressant comme un roman est l'histoire de la franc-maçonnerie depuis l'origine jusqu'à la fin de la Révolution française.................................. 8 fr.

Les Vrais Secrets de la Magie par A. LEGRAN. — Magie noire, influence, pouvoir, domination des volontés, puissance, succès, grandeur et fortune : les forces spirituelles soumises à la volonté humaine. Deux volumes, 800 pages, avec vignettes, dessins, etc.................................. 12 fr.

L'Inde Mystérieuse, par KADIR. — Révélations des secrets des fakirs du couvent de Kanvellana. Ouvrage réputé, d'un intérêt immense par sa documentation. On peut l'obtenir gratuitement, en s'abonnant à la *Vie Mystérieuse*. Sans abonnement .... 5 fr.

Histoire Mythique de Shatan, par Charles LANCELIN. — De la légende au dogme. Origines de l'idée démoniaque, ses transformations à travers les âges, d'après les textes et la tradition. Son état actuel, son avenir. Ouvrage accompagné de deux tableaux synthétiques et d'un autographe du démon 7.50

Le Ternaire Magique de Shatan, par Charles LANCELIN.— Envoûtement, incubat, vampirisme, ouvrage très curieux, orné de plusieurs radiographies.................................. 7.50

La Fin du Christianisme, par Georges PINÇON préface de PAPUS. — Ce livre de souffrance est écrit pour les personnes d'âge fait et l'auteur croit bon d'en déconseiller la lecture à celles d'entre elles qui, pour quelque motif que ce soit, désirent conserver la foi chrétienne. Ouvrage de révélations démoniaques 3.50

Traité Pratique de Médecine Astrale, par le docteur M. DUZ, parmettant à chacun de connaître ses prédispositions morbides et de leur opposer les moyens thérapeutiques les plus appropriés .... 5 »

Le Calvaire d'une Hypnotisée, par Sylvain DÉGLANTINE, préface du professeur DONATO, 6 dessins hors texte de STEIMER. — Cet ouvrage, d'un intérêt passionnant pose ce problème : Peut-on faire commettre un crime ou une mauvaise action à l'aide du sommeil hypnotique ? » L'auteur conclut à l'affirmative dans un roman attachant qui empoigne le lecteur de la 1re à la dernière ligne. Un volume luxueux de 300 pages... 2.50

Conquête et Culture de la Beauté chez la Femme, par la comtesse LUTECIA. — Véritable bréviaire de la beauté, secrets pour rester jeune et belle.................................. 2.50

Les Mystères du Verbe, par le Docteur ELY STAR. — Etudes très prenantes, sur la vie, les formes et les couleurs, sur les symboles des lignes, des mots, des lettres, sur le pouvoir de la pensée. Ouvrage luxueux, avec gravures coloriées.......... 7 »

Les Mystères de l'Etre par ELY STAR. — Spiritisme transcendental. — Magie cérémonielle. — Astrologie. — Signatures astrales. — Médecine occulte ; nombreuses gravures explicatives, portrait de l'auteur, beau volume, grand in-8.......... 15 »

« La Vie Mystérieuse » *expédie tous les livres parus, il suffit d'en donner le titre. Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre de 10 centimes pour la France, et d'un coupon-réponse international pour l'Etranger.*

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de reimpression de bandes, etc.

Notre Relieur Automatique

Nous avons fait fabriquer, à l'intention de nos Lecteurs, un ravissant **Relieur automatique** qui leur permettra de conserver les 24 numéros de l'année courante. Ce RELIEUR, très pratique et très élégant, fort carton rouge, avec titre *Vie Mystérieuse* plaqué argent, sera expédié *franco* contre mandat de **4 fr. 50**. — Il est livré dans nos bureaux au prix de **4 f. 20.**

Avis important à nos nouveaux abonnés

Nos bagues-prime sont épuisées, et nous informons nos nouveaux abonnés que nous pouvons leur adresser à la place de cette bague l'un des volumes suivants :

L'INDE MYSTÉRIEUSE de Kadir
LE CALVAIRE D'UNE HYPNOTISÉE de Sylvain d'Églantine
LE LIVRE DE LA MORT de Edouard Ganche
LE LIVRE DE LA CHANCE de Papus

Joindre à la demande un franc en timbres-poste pour frais de port, manutention et recommandation

A NOS LECTEURS

Par suite d'un traité, tous nos Lecteurs qui en feront la demande à la direction du CASINO SAINT-MARTIN, 48, faubourg St-Martin, Paris, recevront un CARNET D'ABONNEMENT (gratuit) donnant droit à *50 pour 100* de réduction à toutes les places pour assister au spectacle.